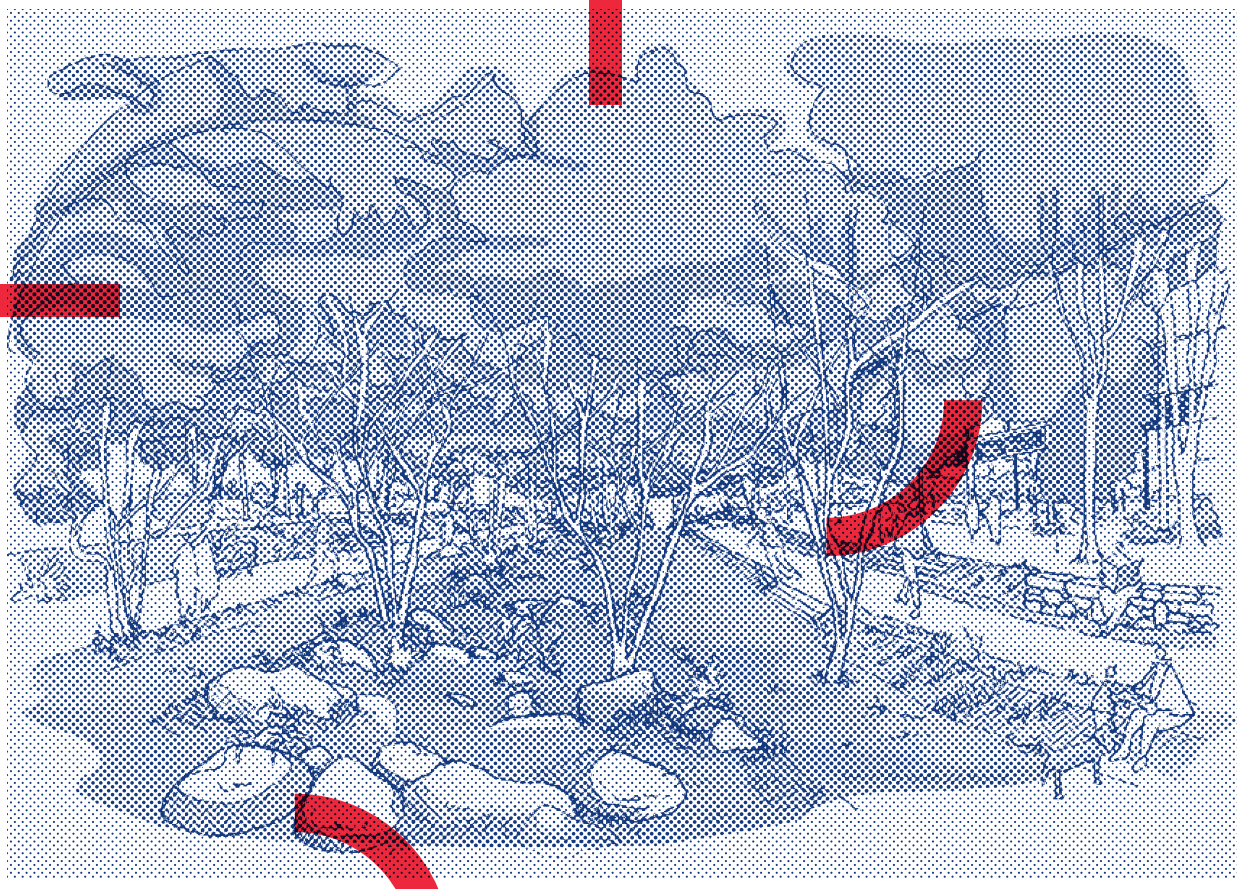
Agence Folléa-Gautier

Refaire quartier *par le vivant*



P45 | QUARTIERS DE DEMAIN

Perspective 45

Agence Folléa-Gautier

Refaire quartier par le vivant

Équipe

Agence Folléa-Gautier
+ Associer - Atelier Philippe Madec
+ Tiers Lab Territoires - Marion Serre
+ Arcus - Benjamin Haurit
+ Trans-Faire
+ Gaxieu
+ Sur&Tis Régions
+ Cariçaie

Contact

agence@follea-gautier.com

Site

Marseille, quartier du Petit Séminaire

Projet

Création d'une coulée verte dans un contexte complexe d'un point de vue topographique et hydraulique

Lancée à l'initiative du Président de la République, la consultation internationale Quartiers de demain a mobilisé tout au long de l'année 2025 trente équipes pluridisciplinaires – architectes, urbanistes, paysagistes – dans dix quartiers prioritaires de la politique de la ville. L'objectif : faire de l'aménagement et de l'architecture des leviers d'accélération des transitions socio-écologiques, revaloriser l'héritage bâti des quartiers prioritaires et engager de nouvelles méthodes de co-construction des projets avec les habitants.

Les Perspectives Quartiers de demain sont le fruit de cette immersion inédite. Réflexions situées, mises en perspectives et propositions concrètes – écrites par les concepteurs eux-mêmes – elles abordent les grands enjeux rencontrés au cours de la consultation : la réhabilitation des grands ensembles du XX^{e} siècle, l'aménagement par le paysage, le plaisir d'habiter son logement et son quartier, l'adaptation face au changement climatique, l'inclusion et la participation citoyenne, etc.

Les Perspectives Quartiers de demain constituent une mémoire vivante de la consultation internationale, fruit d'une année de mobilisation autour des quartiers prioritaires des politiques de la ville.

Vulnérabilités écologiques et sociales : les deux faces d'une même médaille

Les quartiers prioritaires, et celui du Petit Séminaire à Marseille en témoignent, concentrent des fragilités interdépendantes. Parmi elles, la précarité économique se conjugue à la dégradation du bâti et génère de fait une exposition accrue aux risques climatiques. Les logements, souvent construits rapidement et avec des matériaux vieillissants, sont mal isolés, équipés de systèmes de ventilation insuffisants et dépourvus de protections solaires. Ces défaillances amplifient la précarité énergétique : factures de gaz et d'électricité élevées en hiver, inconfort thermique en été, impossibilité de maintenir des températures supportables lors des vagues de chaleur. Dans ce contexte, les marges de manœuvre individuelles sont limitées : isoler, ventiler, rafraîchir ou chauffer coûte cher. La dépendance aux équipements collectifs et aux espaces publics s'en trouve renforcée, tandis que la capacité d'autonomie face aux variations climatiques demeure entravée.

Cette réalité a été rendue encore plus visible lors de la crise sanitaire. L'expérience du confinement a simultanément exacerbé et révélé des besoins vitaux souvent sous-estimés. En particulier, elle a mis en lumière le rôle fondamental des espaces publics pour la santé physique et mentale. Il faut en tirer les leçons : le repli des usages vers l'intérieur n'est pas seulement lié à cet épisode, il constitue une réalité persistante qui touche plus fortement les quartiers populaires. Les appartements y sont souvent suroccupés, les prolongements privatifs (balcons, jardins) rares, et les espaces publics parfois dégradés ou perçus comme insécurisants.

Les recherches récentes en écologie urbaine le confirment : la présence de biodiversité en ville n'est pas un luxe, mais une nécessité. Des études menées au Canada ou en Europe du Nord ont établi un lien direct entre la diversité des espèces végétales et animales dans les quartiers et la santé mentale des habitants. Les oiseaux, les arbres, les petits espaces de nature agissent comme des régulateurs, non seulement écologiques, mais aussi psychologiques. Un square bien conçu, un bosquet ombragé, un potager partagé ne sont pas que des aménagements : ce sont des lieux de résilience, qui atténuent le stress, favorisent les rencontres et réduisent les inégalités environnementales. À l'heure où les vagues de chaleur se multiplient et où les épisodes de pollution s'intensifient, ces espaces deviennent des refuges, des lieux de survie autant que de convivialité.

Le vallon du Petit Séminaire, avec son histoire d'usages populaires, de fêtes, de cultures et de religions entrelacées, porte la mémoire d'une autre façon d'occuper l'espace. Autrefois, la vie débordait dans la rue, les places, les jardins. Aujourd'hui, elle s'est repliée dans les intérieurs, par manque de sécurité, de confort, ou tout simplement d'attractivité des espaces extérieurs. Pourtant, cette mémoire est une ressource : elle rappelle que le quartier n'a pas toujours été un lieu de relégation, mais un territoire de vie, de relations, de partage, favorable à une autre forme de santé, la santé sociale[1].

L'importance reconnue du vivant humain et non humain, son lien établi avec la « santé globale », re questionnent le « droit à la ville » tel qu'il est traditionnellement conçu, souvent limité à garantir l'accès aux équipements, aux transports, ou aux services. Dans un contexte de crise écologique et sociale, cette définition est insuffisante. Il ne s'agit plus tant de permettre aux citoyens d'accéder à la ville, mais de leur offrir un territoire véritablement habitable, un droit au paysage. Un droit à vivre un espace où les besoins fondamentaux (se loger, se nourrir, se protéger des aléas climatiques, respirer un air sain) sont satisfaits de manière durable et équitable. Un espace où la nature n'est pas un décor, mais un partenaire. Un espace où les habitants ne sont pas de simples usagers, mais des acteurs à part entière.

Le projet du vallon du Petit Séminaire s'inscrit dans cette ambition : non pas seulement rénover un quartier prioritaire, moderniser des infrastructures ou embellir des espaces publics, mais reconstituer un milieu de vie.

La dimension multi relationnelle du paysage y est convoquée :

- Restaurer les conditions matérielles de l'habitabilité (climat, biodiversité, qualité de l'air), révéler les ressources souvent ignorées ou invisibilisées du quartier – ses sols, son eau, sa biodiversité, ses mémoires : ce sont les relations écologiques, conditions d'une bonne santé physique des humains qui y vivent ;
- Recréer les conditions sensibles qui permettent aux habitants de percevoir, usiter et s'approprier à nouveau leur environnement : ce sont les relations culturelles, favorables à la bonne santé mentale ;
- Réoffrir les conditions d'agir, d'échanger et de partager à la faveur de l'implication des habitants dans la transformation et la gestion de leur quartier : ce sont les relations humaines, favorables à la bonne santé sociale.
- Maîtriser les conditions financières d'ensemble, à la faveur de l'emploi local et des métiers, de l'implication citoyenne, des services écosystémiques et sociaux, de la gestion partagée et différenciée, du réemploi des espaces et des matériaux, de l'attractivité regagnée : ce sont les relations économes d'un milieu de vie socio-écologique, favorable à la bonne santé économique.

1 L'OMS reconnaît le bien être complet, sous trois formes : physique, mentale et social.

Ces quatre relations sont intimement tramées les unes aux autres et constituent la condition du vivant. De cette trame peuvent être tirés quelques fils.

L'eau, fondement invisible du paysage

Dans le refaçonnage d'un milieu de vie, tout commence par l'eau. Ou plutôt, dans le cas présent, par son absence apparente. Le ruisseau du Petit Séminaire, comme beaucoup de cours d'eau intermittents, a été progressivement enterré, canalisé, oublié. Pourtant, il structure toujours le territoire, même si son lit est aujourd'hui invisible sous le bitume de la route. Rendre l'eau visible, c'est d'abord lui redonner une présence physique : retrouver le tracé de l'oued, même asséché une grande partie de l'année, et le réinscrire dans le paysage. Ce geste, en apparence simple, a des implications profondes. Il rappelle que l'eau n'est pas une ressource à maîtriser à tout prix, mais un élément dynamique, qui circule, façonne les sols, peut alternativement disparaître et déborder. En libérant le thalweg – cette ligne de plus grande pente qui trace naturellement le chemin de l'eau – et en désimperméabilisant les sols autour, on permet à l'eau de pluie de s'infiltrer plutôt que de ruisseler. En déplaçant la rue de la Maurelle, qui a pris la place de l'eau, une zone humide et de fraîcheur peut renaître, capable d'absorber les crues et de réalimenter les nappes phréatiques. Ce n'est pas seulement une évolution technique : c'est une révolution culturelle. Accepter que l'eau prenne sa place, c'est accepter que la ville ne soit pas un espace entièrement contrôlé, mais un milieu vivant, soumis à des cycles naturels.

La reconquête hydrologique a des effets en cascade. En aval, elle réduit les risques d'inondation, soulageant un réseau pluvial souvent saturé. En amont, elle recrée des microclimats plus humides, favorables à une végétation diversifiée. Les sols, moins compactés, retrouvent une capacité à stocker l'eau et le carbone, devenant ainsi plus fertiles. Les habitants, quant à eux, redécouvrent un paysage qui change avec les saisons : un oued sec l'été, mais qui se remplit lors des pluies, attirant les oiseaux et la micro-faune. L'eau devient dès lors un fil conducteur pour redonner vie à l'ensemble du quartier. Et pas que la vie des non humains – plantes et animaux – mais aussi la vie humaine : par exemple les écoles voisines, qui peuvent intégrer ce cycle dans leurs programmes pédagogiques, ou les associations locales, qui peuvent organiser des ateliers sur le bon usage de l'eau.

Les sols, mémoire et avenir du quartier

Si l'eau est le sang du vallon, les sols en sont la chair. Longtemps considérés comme un simple support pour les constructions, ils composent en réalité un écosystème à part entière, abritant une biodiversité invisible mais essentielle : vers de terre, champignons, protozoaires, rotifères, tardigrades, nématodes, acariens, collemboles, protoures, diploures, pseudoscorpions, myriapodes, cloportes, iules, … autant de micro-organismes qui décomposent la matière organique et fertilisent naturellement le sol[2]. Or, dans les quartiers urbains, ces sols sont souvent morts, asphyxiés sous le béton, appauvris par des décennies de pollution. Les régénérer, c'est donc d'abord les désimperméabiliser, puis les enrichir grâce au compostage des déchets verts du quartier. Cette démarche offre un double avantage : elle réduit les déchets envoyés en décharge et recrée un humus fertile, capable de soutenir des potagers, des vergers, des arbres ou des jardins d'agrément.

Les terrasses agricoles, autrefois omniprésentes dans les vallons méditerranéens, sont reconstituées. Cette micro-topographie, en plus de stabiliser les versants, crée une diversité de milieux : zones sèches en haut, plus humides en bas, expositions ensoleillées ou ombragées. Chaque terrasse devient un petit écosystème, adapté à des cultures différentes – oliviers et lavande sur les parties les plus sèches et ensoleillées, arbres fruitiers et légumes sur les zones plus fraîches. Les habitants sont associés à cette reconstitution, via des chantiers participatifs ou des ateliers de jardinage. À Marseille, dans le quartier de la Blancarde, un projet similaire a permis de recréer des jardins en terrasses, gérés par une association d'habitants. Non seulement ces espaces produisent des fruits et légumes, mais ils sont aussi devenus des lieux de transmission, où les aînés enseignent aux plus jeunes les techniques de cultures méditerranéennes.

Cette reconstitution des sols a aussi une dimension symbolique forte. Elle réactive une mémoire agricole souvent oubliée, tout en l'adaptant aux enjeux contemporains. Les potagers collectifs, par exemple, ne sont pas seulement des espaces de production alimentaire : ce sont des lieux de rencontre, où l'on échange des recettes, des graines, des savoir-faire. Ils recréent du lien social autour d'un projet commun. Et quand les récoltes sont abondantes, elles peuvent être transformées dans des cuisines collectives, ou distribuées aux familles les plus précaires. Le sol n'est plus un simple support, mais un bien commun, dont la fertilité dépend de l'engagement de tous.

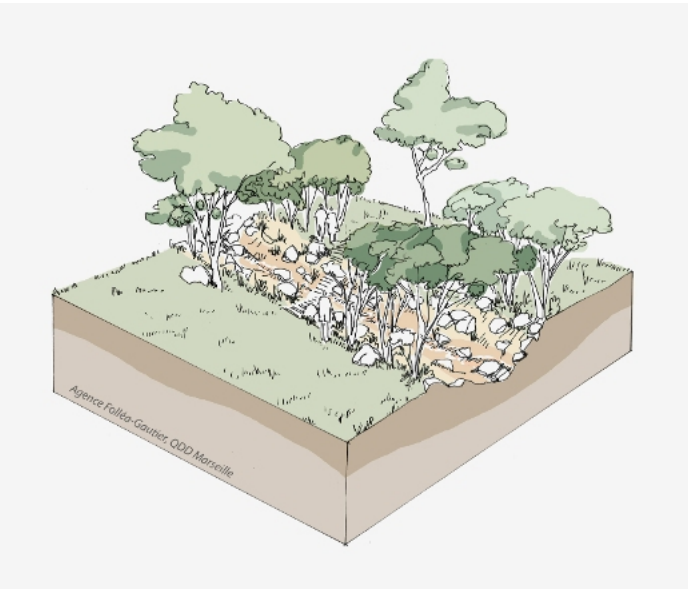
La végétation, milieu et climatiseur naturel

La canopée – cette couverture formée par les couronnes des arbres – est le dispositif le plus efficace de lutte contre les îlots de chaleur urbains. Dans un quartier comme le Petit Séminaire, où les étés deviennent de plus en plus étouffants, planter des arbres n'est pas un

2 Un seul mètre carré de forêt de hêtre, par exemple, rassemble plus de 1000 espèces.

Jardins d'ombre dans le vallon du Petit Séminaire

La canopée, un climatiseur naturel à l'échelle du quartier



Jardins en terrasses sur l'oued

geste esthétique, mais une nécessité vitale. Les études le montrent : une rue bordée d'arbres peut être jusqu'à 5 °C plus fraîche qu'une rue minérale. Encore faut-il que ces arbres soient adaptés à l'environnement, au climat, aux risques incendies et au manque d'eau.

Sur un projet comme celui-ci, il est plus juste de parler de milieux que de jardins : des habitats, des écosystèmes recomposés, riches de complexité et d'interrelations. Ces milieux deviendront jardins lorsqu'ils seront regardés, investis, appréciés, vécus par les habitants. Mais ils doivent d'abord exister pour ce qu'ils sont : des espaces vivants, en constante évolution.

Dans ce vallon, trois grands milieux existent déjà, en résonance directe avec la topographie.

En haut, sur les crêtes, là où le vent souffle et où le soleil rayonne sans partage, domine la garrigue. Un milieu méditerranéen sec, déjà bien présent, où prospèrent pins d'Alep, arbousiers, cistes et romarins. Ces paysages, faits d'arbres aux silhouettes tourmentées, sont ceux que l'on retrouve sur toutes les hauteurs de Marseille. Ils forment des points de repère, des balises visuelles qui dialoguent d'une colline à l'autre. Ici, le projet ne vise pas à transformer, mais à préserver, enrichir, révéler cette garrigue existante. La renforcer, peut-être, en y introduisant des essences résistantes à la sécheresse, capables de puiser leur eau profondément jusque dans la roche-mère. Mais surtout, la laisser respirer, la laisser être ce qu'elle est : un milieu rude, mais d'une beauté sauvage potentiellement très diversifiée en espèces.

À l'étage intermédiaire, on retrouve un autre milieu, typiquement méditerranéen : celui des terrasses arboricoles. Historiquement, elles étaient productives : oliviers, amandiers, figuiers, grenadiers. Aujourd'hui, avec le réchauffement climatique, d'autres espèces résistantes à la sécheresse peuvent s'associer, comme le pistachier ou l'arganier. Ces fruitiers robustes demandent peu de soins, peu d'eau, et offrent des récoltes généreuses. Sur ces terrasses, on peut aussi imaginer des jardins partagés, gérés par des associations ou des familles, installés en léger creux pour capter l'eau de pluie. Ce milieu recompose ainsi un paysage agricole méditerranéen, productif et nourricier, au service des habitants. Un lieu où l'on cultive, où l'on cueille, où l'on se retrouve.

En bas, dans le talweg, se déploie un troisième milieu, intimement lié à l'eau. Le lit, sec 90% du temps, se remplit lors des fortes pluies, formant un oued méditerranéen. L'objectif n'est pas de canaliser cette eau, mais de la ralentir, grâce à des enrochements disposés de manière naturelle. Même lorsqu'il n'y a pas d'écoulement, l'humidité reste piégée derrière les pierres, permettant à des graminées, des carex ou des saules de s'implanter. Autour de ce lit, on reconstitue une ripisylve : des arbres d'ombrage – frênes, peupliers, micocouliers – capables de former une canopée continue. Cet îlot de fraîcheur devient un salon climatisé à ciel ouvert pour les habitants : un espace ombragé, confortable, où l'on peut s'asseoir, discuter, se rafraîchir les soirs d'été.

Le logement, prolongement du paysage

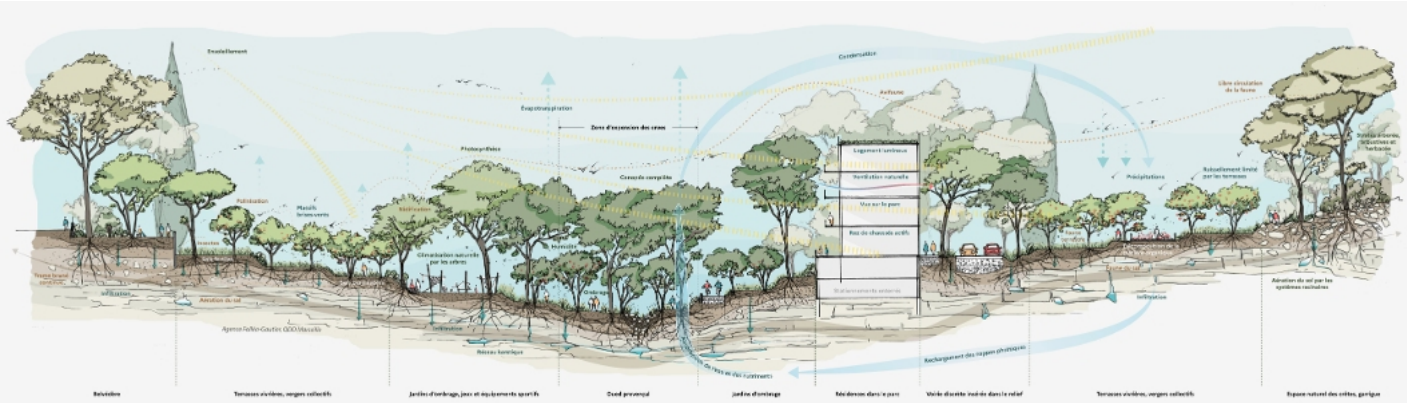
Le projet de reconquête par le vivant intègre les logements et les humains qui y habitent. La réhabilitation du bâti existant est privilégiée, complétée par la construction de logements neufs sur des emprises déjà artificialisées, afin de ne pas consommer davantage de sol fertile. Ces opérations ne sont pas isolées : elles sont conçues dans le parc, comme un parc habité, afin que les habitants disposent d'espaces communs partagés, ouverts aux usages collectifs. Les nouveaux programmes intègrent des lieux de sociabilité qui font défaut au quartier : ateliers de bricolage et de mécanique, espaces de jardinage, structures liées à la petite enfance, lieux de bien-être pour les femmes, cuisines collectives ou espaces de transformation alimentaire. Ainsi, le logement ne se limite pas à l'habitat individuel, mais devient un support d'appropriation collective du paysage.

Une gouvernance vivante : quand le projet devient l'affaire de tous

Un projet comme celui du vallon du Petit Séminaire ne s'arrête pas le jour de l'inauguration des travaux. Les sols régénérés, les arbres plantés, les chemins tracés ne suffisent pas à eux seuls à garantir sa réussite. Pour qu'un tel espace devienne véritablement un lieu de vie, il faut qu'il soit porté, habité et entretenu par ceux qui l'utilisent au quotidien. La gouvernance n'est pas une étape finale, mais le cœur même du projet : elle détermine si le vallon restera un simple aménagement ou s'il deviendra un bien commun, un espace vivant, en perpétuelle évolution.

Cette gouvernance ne peut se contenter d'être descendante, imposée par les techniciens ou les élus. Elle doit naître d'une implication continue et multiforme des habitants, à chaque étape du processus. Dès les premières esquisses, la co-conception joue un rôle clé. Les savoirs d'usages – ces connaissances intimes que les habitants ont de leur quartier – sont indispensables pour concevoir des aménagements qui répondent aux besoins réels. Quels sont les chemins empruntés chaque jour pour aller à l'école ou au travail ? Quels espaces sont évités, et pourquoi ? Où manque un banc, une ombre, un point d'eau ? Ces questions, en apparence simples, révèlent des réalités que les plans et les études techniques ne captent pas toujours. Elles permettent de dessiner des lieux vraiment adaptés, qui ne seront pas abandonnés ou détournés, mais appropriés avec enthousiasme.

La participation ne s'arrête pas à la conception. Elle se poursuit dans la réalisation même du projet, à travers des chantiers ouverts, des ateliers de



Coupe écosystémique : interactions entre sols, eau et végétation

Coupe longitudinale du vallon et de ses trois milieux

plantation, ou des formations aux métiers du paysage. Ces moments ne sont pas seulement l'occasion de planter un arbre ou de construire un mur en pierre sèche. Ce sont aussi des moments d'apprentissage, où se transmettent des savoir-faire – comment tailler un olivier, comment composter, comment entretenir un jardin méditerranéen –. Ces chantiers participatifs sont aussi une opportunité pour créer des emplois locaux, en formant des habitants aux métiers de la gestion des espaces verts ou de l'agriculture urbaine. Les compétences, une fois acquises, profitent au quartier ; elles peuvent se diffuser au voisinage, créant une culture partagée de l'entretien et de la résilience.

Enfin, la pérennité du projet repose sur une gestion collaborative, où les habitants deviennent les gardiens actifs du vallon. Plutôt que de confier entièrement son entretien à une équipe municipale ou à une entreprise extérieure, une partie de la gestion peut être assurée par un conseil citoyen, associant des habitants investis dans les jardins partagés, vergers, ruches, et espaces de convivialité. Ce modèle s'inspire des « communs », ressources gérées collectivement par une communauté, selon des règles qu'elle a elle-même définies. Les décisions – quelles plantes cultiver, quels événements organiser, comment entretenir les chemins – sont prises ensemble, dans un esprit de responsabilité partagée. Un tel système garantit que le vallon ne deviendra pas un espace figé, mais qu'il continuera à évoluer en fonction des besoins et des envies de ses usagers.

Cette approche transformera le vallon en bien plus qu'un parc. Il deviendra un lieu d'expérimentation sociale et écologique, où chacun aura sa place. Les enfants pourront y apprendre à reconnaître les plantes méditerranéennes ; les aînés, y transmettre leurs savoirs ; les associations locales, y organiser des fêtes ou des ateliers. Et surtout, les habitants, en s'impliquant dans sa gestion, développeront un sentiment d'appartenance et de fierté, essentiel pour que le projet perdure.

Car c'est bien là l'enjeu : un vallon aménagé sans ses habitants risque de devenir un espace stérile, mal entretenu, voire abandonné. À l'inverse, un vallon co-construit, co-géré et co-animé peut s'épanouir, s'adapter et grandir avec ceux qui l'habitent. La gouvernance partagée du vivant est la condition même pour que le projet devienne une réussite collective, façonnant une ville plus vivable, plus solidaire.

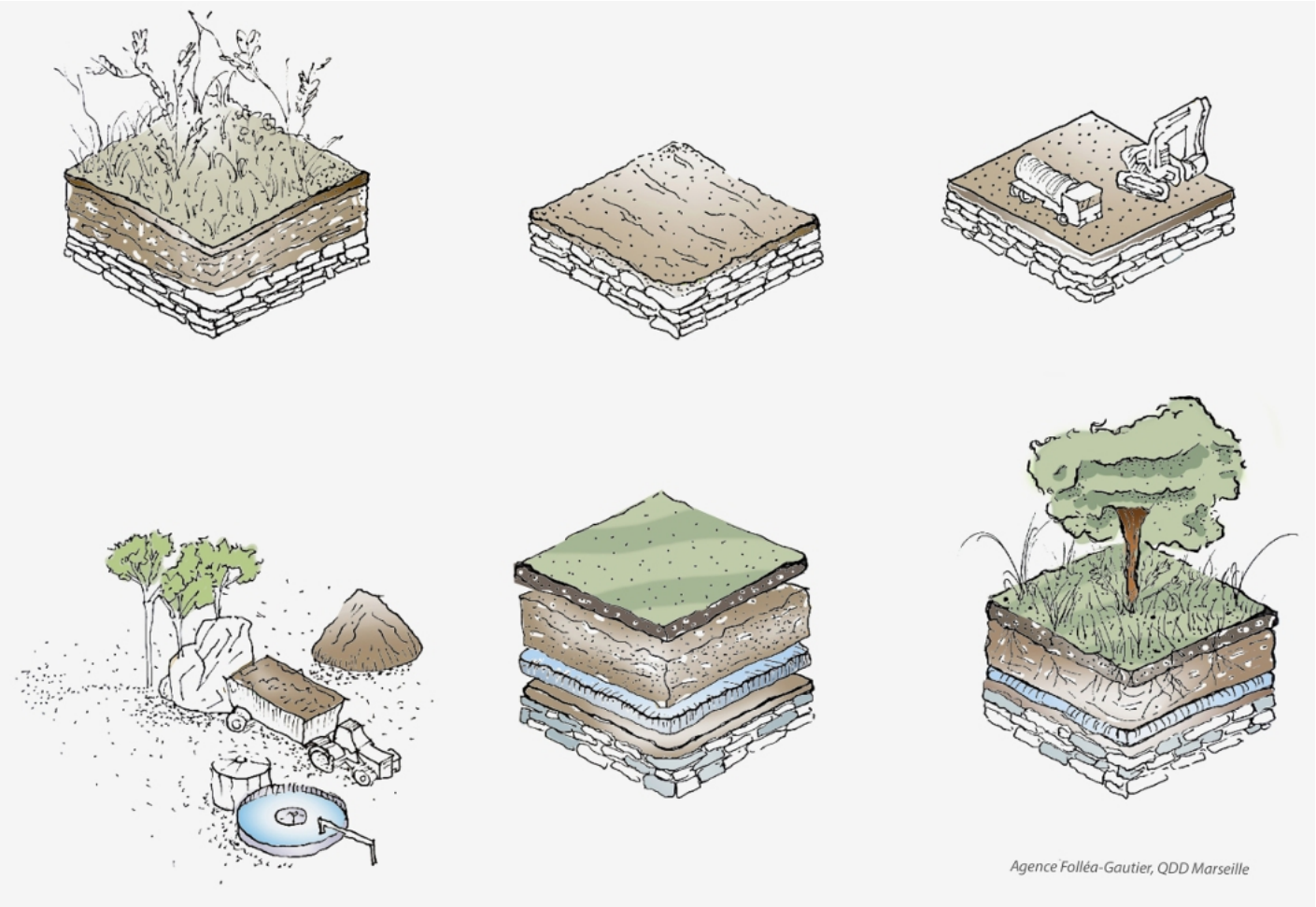
Vers une nouvelle alliance entre ville et vivant

Façonner un paysage habité vivant renouvelle la conception de la justice environnementale. Il ne s'agit plus seulement de garantir un accès équitable aux services ou aux équipements, mais de restituer un véritable pouvoir d'agir sur le territoire. Cela passe par la capacité pour chacun d'habiter un quartier dans de meilleures conditions, de protéger et valoriser ses ressources naturelles et de participer à la régénération des milieux. La vulnérabilité n'apparaît plus uniquement comme un problème à résoudre, mais comme un révélateur des besoins d'un territoire et des possibilités de réinvention qu'il recèle.

Le vallon du Petit Séminaire se redéfinit ainsi comme un paysage relationnel : un écosystème où l'eau, les sols, les arbres, les humains, leurs usages et leurs récits s'entrelacent. Il ne s'agit pas seulement de créer un parc, mais de mettre en place une stratégie de réparation qui engage tout le quartier. En redonnant place aux continuités écologiques, en impliquant les habitants, en intégrant le logement et les usages, la réhabilitation du vallon affirme une autre vision de la ville : une ville qui soigne ses milieux, qui s'appuie sur la mémoire pour inventer des futurs vivables, qui transforme ses vulnérabilités en leviers d'habitabilité.

Le vallon du Petit Séminaire nous le rappelle : la ville n'est pas une machine, mais un organisme vivant. Et comme tout organisme, elle a besoin de respirer, de grandir, de se renouveler. En convoquant les forces du vivant, elle peut redonner vie à un quartier et montrer qu'une autre ville est possible.

L'oued méditerranéen par fortes pluies



Schémas de sols compostés

Les Perspectives Quartiers de demain

Ylé
Ancrages locaux et pédagogie écologique

Atelier Marion Talagrand
L'approche de la micro-histoire

Obras
Bricolage et maintenance : retrouver le droit commun à la ville

Studio Gang
La Chaufferie, une infrastructure de soin

Lab705
Concertation et participation

Perrault + MBL architectes
Connecter les sols + Dédensifier de l'intérieur

La Soda + E. Bonduelle
De la machine à l'outil : pour une architecture conviviale

Devaux & Devaux
De la nécessité de l'équipement culturel dans la transformation des QPV : penser la relation dedans-dehors

Devaux & Devaux + Freaks + I. Chervet
De la réparation à l'habitabilité : méthode d'intervention sur le patrimoine bâti et paysagers des QPV

Osty et associés
De l'accompagnement des usages dans l'espace public

L'Anton & Associés
Dessiner le temps

L'Anton & Associés
Du « sauvage protégé » à la ville-écosystème programmée

Ylé
Du trottoir à la cour d'école : la ville à hauteur d'enfant

Alep paysagistes
Eau et trame bleue

l'AUC
Espaces ouverts contre espaces verts

Atelier Marion Talagrand
Les espaces publics à intensité variable

Agence Traverses + Estudi Martí Franch
L'existant – L'attendu et l'inattendu – L'imprévisible

LIN
L'exosquelette

Sara de Gouy + Vurpas
Fabriquer la ville à hauteur d'enfants

Syvil architectures
Faire coque neuve : construire pour le changement

Studio Gang
France & États-Unis : Regards croisés sur les quartiers prioritaires

Ilex
Gestion commune

Syvil architectures
Grands ensembles et programmation

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
Habiter par les meubles : une lecture de l'espace domestique

Folléa-Gautier
Justice nourricière dans les quartiers populaires

51N4E
Maintenir et prendre soin

XDGA
Manifeste du vide

dadour de pous
Mettre en relation

Cathrin Trebeljahr
Ouvrir graduellement l'école sur le quartier

Ilex
Un parc pour et avec les enfants

Agence Réseau(x) + Vurpas
Le paysage contemporain : Vers un es-parc public généralisé

Cathrin Trebeljahr
Penser la cour de récré

BASE
Une pièce en plus

La Soda + E. Bonduelle
La place des enfants dans la « pensée collective » et l'espace public dans les QPV

LIN
Le podium productif

Batlle I Roig
Politique de l'eau

Batlle I Roig
Politique des nouvelles centralités

l'AUC
Pour des quartiers hospitaliers

h2o
La préfiguration

Topotek1
Principes d'intervention minimale

Perrault + MBL architectes
Programmation en vases communicants et agilité des usages

Osty et associés
Les qualités du vide

Folléa-Gautier
Refaire quartier par le vivant

Atelier du Rouget
Régénérer Lodève en ville éponge

Lab705
Rénover avec et auprès des habitants

51N4E
Renverser le regard

Topotek1
La requalification de l'espace

Paola Viganò
La révolution des structures faibles

dadour de pous + G. Redelsperger
S'acclimater

Raum404 + Estran
S'adapter

Paola Viganò
Se rematérialiser : une ville pensée par le corps

grue + XDGA
Le sol comme récit

Atelier du Rouget
La soustraction positive

Obras
Sur les synergies d'usages et la constitution de l'espace public

Estudi Martí Franch
Transformer la ville avec les brigadistes jardiniers : un projet pour les lisières naturbaines

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
La transition de la polychromie

Alep paysagistes + Concepto
Vers des nuits bienveillantes pour les quartiers de demain

BASE
La ville des enfants

h2o
Vivre avec les saisons

Raum404 + Estran
Zéro déchet

Comité des partenaires du programme

- Cité de l'architecture et du patrimoine
- Banque des territoires
- Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT)
- Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU)
- Union sociale pour l'habitat (USH)
- Conseil national de l'ordre des architectes (CNOA)
- Fédération française du paysage (FFP)
- Association des maires de France (AMF)
- Club Ville Aménagement
- Intercommunalités de France
- Réseau National des Centres de Ressources Politique de la Ville
- Ville & Banlieue
- France Urbaine
- Réseau national des aménageurs (RNA)
- Fédération Nationale des Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (FNCAUE)
- Fédération nationale des agences d'urbanisme (FNAU)
- Mission Interministérielle pour la Qualité des Constructions Publiques (MICQP)
- Comité d'histoire de la politique de la ville
- Institut de la concertation et de la participation citoyenne (ICPC)
- École du renouvellement urbain (ERU)
- Efficacity
- France Ville et Territoire Durable

Retrouver l'ensemble des Perspectives Quartiers de demain
sur www.quartiers-de-demain.archi.fr

Contact : quartiers-de-demain@developpement-durable.gouv.fr

978-2-488069-14-4

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

epau

Tour Séquoia
1 place Carpeaux 92055
La Défense Cedex
Tél. : +33(0)1 40 81 93 27
epau.fr
quartiers-de-demain.archi.fr

Fruit d'un dialogue interministériel, le programme Quartiers de demain est porté par le ministère de l'Aménagement du territoire et de la Décentralisation, le ministère de la Transition écologique, de la Biodiversité et des Négociations internationales sur le climat et la nature, le ministère de la Culture, le ministère de la Ville et du Logement. Il est conduit par le groupement d'intérêt public l'Europe des projets architecturaux et urbains, en partenariat avec l'Agence nationale de la cohésion des territoires, l'Agence nationale pour la rénovation urbaine, la Cité de l'architecture et du patrimoine, la Banque des territoires et le Conseil national de l'ordre des architectes.

GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

Partenaires

ANRU Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine

anct agence nationale de la cohésion des territoires

BANQUE des TERRITOIRES

ORDRE DES ARCHITECTES

CITÉ ARCHITECTURE & PATRIMOINE